Compte-Rendu Des Herborisations Dans La Zone Littorale Du 12 Au 16 Mai 1883 (Cap D'Antibes, Golfe Jouan, Massif De L'Estérel, Colline De Biot, Iles De Lérins)

Mm. Charles Flahault & Ernest Malinvaud

To cite this article: Mm. Charles Flahault & Ernest Malinvaud (1883) Compte-Rendu Des Herborisations Dans La Zone Littorale Du 12 Au 16 Mai 1883 (Cap D'Antibes, Golfe Jouan, Massif De L'Estérel, Colline De Biot, Iles De Lérins), Bulletin de la Société Botanique de France, 30:9, CXLII-CLXI, DOI: [10.1080/00378941.1883.10830115](https://doi.org/10.1080/00378941.1883.10830115)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1883.10830115>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 29

View related articles [↗](#)

COMPTE RENDU

DES

HERBORISATIONS DANS LA ZONE LITTORALE

DU 12 AU 16 MAI 1883

(CAP D'ANTIBES, GOLFE JOUAN, MASSIF DE L'ESTEREL,
COLLINE DE BIOT, ILES DE LÉRINS);

PAR

MM. FLAHAULT & MALINVAUD

I

Le cap d'Antibes (12 mai).

Le samedi 12 mai, le rendez-vous est donné pour midi sur la place d'Antibes. Le ciel est pur et nous promet de faire valoir comme il convient les charmes naturels de notre Provence. Il s'agit aujourd'hui d'explorer le cap d'Antibes, qui nous offrira un type accompli de la végétation littorale de cette partie de la Méditerranée. On s'attend à y trouver la plupart des plantes vulgaires, caractéristiques de la région, mais rares, il est vrai, pour beaucoup de nos confrères, et qui auront surtout le mérite de les familiariser immédiatement avec les caractères généraux de la flore provençale. Chacun s'est armé en prévision de riches moissons.

Le cap d'Antibes, situé approximativement par 48°,45' de latitude N. et 5°,30' de longitude E., est, par sa position topographique, l'un des points les plus intéressants de la côte de Provence.

Constitué, comme presque toute la région que nous avons à étudier, de roches calcaires très dures appartenant aux formations jurassiques (oxfordien), il doit nous intéresser surtout parce qu'il présente, au point de vue climatérique, les conditions que l'on peut considérer comme moyennes pour les côtes de la Provence orientale. Il appartient essentiellement à la région de l'Oranger.

Si nous comparons son climat à celui de la basse vallée du Rhône, nous remarquons d'abord qu'Antibes échappe à l'action funeste du *mistral*. Les courants froids venant du nord suivent la vallée du fleuve avec une énorme vitesse, desséchant toute végétation et provoquant des abaissments de température qui peuvent atteindre — 8° et même — 12° C.

Le mistral s'épanouit au delà d'Arles sur le delta du Rhône et se répand, en s'affaiblissant, sur le Languedoc et la Provence. Très violent à Marseille, il a déjà perdu de sa force à Toulon, et sans cesse contrarié et coupé par les montagnes des Maures, de l'Esterel et par les plateaux des Alpes maritimes, il arrive au cap d'Antibes considérablement affaibli.

D'autre part, Antibes n'est pas directement appuyé contre la montagne. Ici point de ces chauds espaliers, comme ceux de la Californie à Cannes, de Villefranche, de Beaulieu, de Monaco, de Menton. La montagne est à 14 kilomètres au nord ; il en résulte que les Citronniers qui couvrent les hauteurs de Menton sont moins abrités à Antibes : ils y gèlent quelquefois et ne pourraient y être l'objet de grandes cultures. Les Bananiers, le *Ficus elastica* et tant d'autres arbres tropicaux, qui trouvent des conditions favorables sous l'abri immédiat des montagnes, ne supportent pas le climat du cap. Si pourtant l'hiver y est moins chaud, l'été y est aussi moins sec ; sans cesse caressé par la brise de mer, recevant ses bienfaisants effluves de l'ouest, du sud et de l'est, il offre une végétation spontanée plus luxuriante que tous les autres points de cette côte, et ne pourrait être comparé qu'à la presqu'île d'Hyères.

C'est en raison de ces conditions caractéristiques que le cap d'Antibes a été choisi comme but d'une première excursion.

Nous y trouvons d'ailleurs des stations très variées : rochers battus par la mer, plages adossées à des dunes, terres cultivées, vignes ; nous pourrions y étudier surtout des *garigues* extrêmement riches, nous présentant la végétation spontanée des côtes provençales sous sa forme la plus normale, et des bois de Pins sous lesquels cette flore prend aussi un remarquable développement.

Nous n'attendons pas nos guides : MM. Bornet et Vilmorin sont là des premiers.

La colonne se met en marche, serrée, compacte, s'allongeant dans les rues étroites du vieil *oppidum* étouffé par ses remparts.

A peine a-t-on dépassé les voûtes de la Poterne, que la longue bande s'épanouit en éventail sur les glacis et dans le fossé planté d'Acacias et d'Eucalyptus.

C'est que déjà, sur ces pentes herbeuses exposées au souffle de la mer et dans les fentes des rochers, on a reconnu :

Erodium romanum (1).
Spergularia media.
Beltis annua.

Frankenia intermedia.
Evax pygmaea.
Celtis australis.

(1) L'ordre observé pour ces listes est celui dans lequel les espèces ont été récoltées ou signalées. — Il en sera fait plus loin une récapitulation méthodique et complète, avec l'indication, pour chaque espèce, du nom de l'auteur, que nous supprimons, pour simplifier, dans les listes partielles.

Statice cordata.
Trifolium suffocatum.
 — *resupinatum.*
 — *stellatum.*

Trigonella monspeliaca.
Vaillantia muralis.
Hyoseris radicata.
 — *scabra.*

La marche devient lente dès le début. Nos confrères se rallient sur un petit promontoire, où ils peuvent récolter abondamment les plantes précédentes et apercevoir, au pied des falaises, les prairies marines du *Posidonia Caulini*.

Puis, en avant ! Passant entre la villa Guide et la villa Aubernon, nous nous engageons dans le chemin qui se détache de la route vers la gauche pour nous diriger vers le phare. Que de retardataires déjà ! que de fois il faut proclamer bruyamment le nom d'une plante précieuse pour faire gagner du terrain à ceux qui fouillent les haies, les murs et les cultures ! Nous récoltons en effet dans les moissons et dans les vignes :

Allium nigrum.
Chrysanthemum Myconis.
 — *segetum.*
Fumaria major.
 — *capreolata (pallidiflora Jord.).*
Medicago pentacycla.
Vicia bithynica.

Pterotheca nemausensis.
Diplotaxis erucoides.
Oenanthe pencedanifolia.
Allium roseum.
 — *acutiflorum.*
Ranunculus muricatus.

et le magnifique *Urospermum Dalechampii* Desf., qui étale au soleil ses capitules d'un jaune soufre, aux tons si délicats.

Les haies nous procurent : *Cratægus monogyna* (l'Aubépine de la France méditerranéenne), *Jasminum fruticans*, *Pistacia Terebinthus* et *P. Lentiscus*.

Dans les murs de pierres sèches, les amateurs récoltent : *Thetigonum Cynocrambe*, *Ceterach officinarum*.

Nous atteignons un petit bois de Chênes verts entrecoupé de clairières. Les boîtes et les cartables se remplissent rapidement, car sous les buissons de *Quercus Ilex* on rencontre :

Rhagadiolus stellatus.
Scrofularia peregrina.
Campanula Erinus.
Carex Liukii.
Cephalanthera pallens.
 — *ensifolia.*
Lintodorum abortivum.
Sedum rubens.

Osyris alba.
Hippocrepis unisiliquosa.
Galactites tomentosa.
Scorpiurus subvillosus.
Lepidium hirtum.
Coronilla scorpioides.
Plantago Bellardi.
Saxifraga granulata.

Des groupes se forment autour de nos guides, pour discuter les caractères des *Valerianella* et des *Lathyrus* dont les espèces sont ici très variées. On est bientôt fixé, car MM. Barrandon et Boullu nous apportent, sur les points douteux, le secours de leur grande expérience ; on peut nommer avec certitude :

Valerianella microcarpa.

— *puberula.*

— *discoidea.*

— *echinata.*

Lathyrus Ochrus.

Lathyrus sphaericus.

— *angulatus.*

— *Clymenum.*

— *setifolius.*

Le genre *Vicia* est aussi largement représenté :

Vicia hirsuta.

— *lathyroides.*

— *sativa var. macrocarpa.*

Vicia bithynica.

— *hirta.*

A mesure que nous montons vers le phare, le bois revêt de plus en plus l'aspect de garigue (1), caractéristique de nos plaines méridionales. Ce ne sont plus des bois, mais des broussailles souvent impénétrables, qui croissent sans terre végétale entre les fentes des rochers calcaires. Les buissons sont formés surtout de :

Myrtus communis.

Spartium spinosum.

Rhamnus Alaternus.

Daphne Gnidium.

Quercus Ilex.

Quercus coccifera.

Cistus monspeliensis.

— *albidus.*

Pistacia Lentiscus.

— *Terebinthus.*

Vitex Agnus-castus.

au milieu desquels on récolte abondamment :

Dorycnium hirsutum.

— *suffruticosum.*

Euphorbia spinosa.

Cneorum tricoccum.

Tyrimnus leucographus.

Ophioglossum lusitanicum

Hutchinsia petraea.

Cytinus Hypocistis.

Psoralea bituminosa.

Les chaudes senteurs des *Thymus vulgaris*, *Lavandula Stoechas*, *Psoralea*, etc., parfument l'atmosphère.

Nous voici arrivés au phare. Il domine la mer de 74 mètres ; chacun s'arrête instinctivement sur la terrasse de l'ermitage. Pour tous, ou à peu près, c'est une ravissante découverte, car le paysage est merveilleux sous ce ciel d'azur. Partout où la vue se porte, le spectacle est admirable, et il arrache des exclamations d'enthousiasme à ceux qu'enveloppait hier encore l'éternelle brume du climat de Paris.

Vers l'est, au delà des lignes vigoureuses de la pittoresque ville d'Antibes, avec ses hauts bastions battus par la vague et ses tours carrées marquant le souvenir de la puissance romaine, se dessine la courbe gracieuse de la baie des Anges, dont les flots sont souillés au loin par les eaux torrentielles du Var. Au delà, c'est Nice et la promenade des Anglais

(1) Ce mot est parfois écrit avec deux r, que la manière dont il est prononcé dans le Midi semble justifier. Nous avons cependant suivi l'orthographe indiquée par Littré, qui dit « garigue, lande, terre inculte. Étym. provenç. *gariga*, *garriga*, chênale, » auquel se rattache sans doute *Gariès*, un des noms du Chêne Rouvre ». Nous citerons aussi *Garoulia*, nom languedocien du *Quercus coccifera*.

qui se profile en blanc par-dessus la ligne des eaux. Plus loin encore, c'est la silhouette de la Tête de chien, le cap de Villefranche, le cap Martin, et la pointe de Bordighera confondant ses légers contours avec le ciel et les flots bleus dans un horizon d'une incomparable finesse.

Dominant tout cela, les grandes Alpes neigeuses, éblouissantes de blancheur, font ressortir par le contraste le charme enchanteur de ces rivages privilégiés.

Au nord, nous voyons se dessiner, au delà des collines de Biot, de Mougins et de Grasse, les premiers plateaux des Alpes maritimes, coupés de profondes crevasses : les rochers de Saint-Jeannet, le Cheiron, les plateaux de Caussols et de Coursegoules.

Vers l'ouest, au-dessus des Pins parasols du golfe Jouan, les coteaux de Vallauris et du golfe, émaillés de villas, dominent cette autre baie, rivale de la baie des Anges et non moins brillante. De ce côté, c'est Cannes, modestement cachée derrière les bois d'Orangers du cap de la Croisette, encadré lui-même par le profil dentelé du massif éruptif de l'Esterel aux lignes heurtées, et l'on distingue à l'horizon les promontoires de la chaîne des Maures.

Vers le sud-ouest, nous apparaissent les îles de Lérins, tapis de verdure sur lequel les ruines du célèbre cloître de Saint-Honorat semblent jetées comme une sentinelle avancée au devant de ces côtes, auxquelles leur richesse a suscité tant d'ennemis. Et, pour reposer la vue, nous avons au sud la grande mer, calme, unie, et ses gracieuses balancelles aux voiles blanches, qui semblent autant d'oiseaux de mer prenant leur vol en laissant derrière eux un léger sillage.

Ainsi notre vue peut embrasser tous les points que nous désirons visiter pendant la Session ; mais il faut repartir. La marche est toujours lente, car on annonce successivement et tout le monde recueille :

Sedum stellatum.

Centranthus Calceitrapa

Medicago minima.

— *orbicularis.*

Lathyrus annuus.

Reseda Phyteuma.

Trifolium tomentosum.

Ervum Lens.

Sideritis romana.

Rumex bucephalophorus.

Lathyrus setifolius.

Anthyllis tetraphylla.

Astragalus hamosus.

Seriola ætensis.

Melilotus sulcata.

Galium lucidum.

Tolpis barbata.

Verbascum Boerhavii.

Quelques initiés ont pu récolter, dans l'unique station connue à Antibes (une fente de rochers près du rivage), le précieux *Scolopendrium Hemionitis* ; mais le gros de la troupe pénètre bientôt dans un bois de *Pinus halepensis* Mill., sous le couvert duquel se développe une riche végétation de plantes herbacées (1). On y récolte en quelques instants :

(1) Ces sortes de bois, en raison du grand développement qu'ils procurent aux plantes qu'ils abritent, sont connus dans le pays sous le nom d'*herbages*.

Serapias neglecta.
Gladiolus byzantinus.
Euphorbia serrata.
Phillyrea latifolia.
Smilax aspera.

Vicia peregrina.
 — *sativa L. var. macrocarpa.*
Salvia officinalis.
 — *Verbenaca.*

et deux autres plantes, introduites il y a quinze ans et complètement naturalisées aujourd'hui : *Hymenocarpus circinatus*, *Ferula nodiflora*.

Battant ensuite les cultures et les fossés qui bordent le chemin de la villa Close, nous trouvons encore :

Convolvulus althæoides.
Cerinthe major.
Scilla hyacinthoides.
Plantago Bellardi.
Lotus edulis.
Medicago sphærocarpa.
 — *tribuloides.*

Medicago denticulata.
Trifolium glomeratum.
Symphytum tuberosum.
Euphorbia exigua.
 — *peplodes.*
Bromus rubens.

L'attrait des frais ombrages dont nous jouissons sous les grands Pins et la certitude d'y faire toujours de nouvelles découvertes nous attirent de nouveau dans les bois ; on y signale :

Erythræa maritima.
Globularia Alypum.
Ononis minutissima.
 — *reclinata.*

Coris monspeliensis.
Lithospermum apulum.
Opheys Bertolonii.

Il faut pour nous en arracher qu'on nous montre dans les champs voisins les hampes de l'*Orobanche speciosa* DC., hautes de 0^m,60 à 1 mètre, envahissant toutes les cultures de Légumineuses et surtout celles de Fèves. Cette plante se présente sous trois aspects : au milieu d'exemplaires à fleurs purpurines, les plus nombreux, nous trouvons abondamment aussi deux variétés, l'une à fleurs blanches, et la seconde à fleurs jaune-soufre.

En même temps nous prenons :

Galium saccharatum.
Festuca rigida.
Specularia hybrida.
Torilis nodosa.
Linaria chalepensis.
Fumaria parviflora.
Silene muscipula.
Cynoglossum pictum.

Fumaria capreolata (F. speciosa Jord.).
Hedypnois polymorpha.
Linaria Pelliceriana.
Stachys arvensis.
Euphorbia Peplis.
Festuca ligustica.
Allium nigrum.

La nombreuse troupe se rallie de nouveau au carrefour de l'hôtel Beau Séjour. Un omnibus allant de l'extrémité du cap vers la ville s'arrête un instant, dans l'espoir de tenter quelques botanistes fatigués ; mais personne ne faiblit. Il est cinq heures du soir, et nous n'avons parcouru que la moitié de notre itinéraire. Il faut pourtant s'arrêter encore, car nous voici dans une prairie tout émaillée de :

Ophrys Bertolonii.
 Scirpius Lingua.
 Thesium divaricatum.

Euphorbia segetalis.
 Zacintha verrucosa.
 Lathyrus Clymenum, etc.

Nous nous dirigeons alors vers la villa Agar, récoltant le long du chemin le *Gladiolus Borneti* Ard., au milieu des nombreux exemplaires du *G. segetum* Gawl.

Nous voici enfin sur la côte occidentale du cap, sous les murs de la riche villa en construction sur le rocher du Croton. Dans les fentes et les creux exposés à l'ouest, chacun peut récolter :

Asplenium Petrarchæ.
 Mercurialis ambigua.

Ruta bracteosa.

Mais depuis longtemps les boîtes sont pleines, les cartables boudés, et chacun porte sous les bras de grosses gerbes qu'il faudra mettre sous presse ce soir et demain matin. On demande grâce, et il est convenu qu'on terminera l'excursion le lendemain, avant et après le déjeuner. La journée a été bonne pour tous, et l'on se sépare pour gagner son hôtel ou la demeure hospitalière où l'on est attendu. Rendez-vous est donné pour le lendemain à onze heures, sur la place d'Antibes.

II

La Pinède du golfe Jouan (13 mai).

A onze heures, soixante botanistes quittaient la ville pour se diriger, par la poterne, vers la Pinède du golfe Jouan.

Il s'agissait d'achever le tour du cap, à partir de l'endroit où nous l'avions laissé la veille, c'est-à-dire au point où les rochers calcaires sont remplacés par des plages sablonneuses. C'est vers ces plages que nous nous dirigeons, n'ayant plus pour le reste qu'à compléter nos observations sur la flore des terres cultivées.

Après avoir dépassé les glaciis et le fossé que nous négligeons aujourd'hui, nous prenons le premier chemin à droite de la route du cap.

A peine y sommes-nous engagés, que nous récoltons dans les décombres le *Smyrnum Olusatrum*, puis dans les champs et sur le bord des chemins :

Bromus madritensis.
 Specularia hybrida.
 Agilops ovata.
 Trifolium subterraneum.
 Bartsia latifolia.
 Lathyrus sphaericus.
 — pratensis.
 — Ochrus.
 Vicia hybrida.

Silene gallica.
 Medicago Murex.
 Fumaria Bastardi.
 Stachys hirta.
 Raphanus Landra.
 Inula odora.
 Pinardia coronaria.
 Urtica membranacea.
 Allium neapolitanum.

et la plupart des plantes que nous avons observées la veille dans les champs cultivés.

Nous voici bientôt arrivés à une prairie un peu marécageuse, où l'on dirait que toutes les Légumineuses de la région se sont donné rendez-vous, notamment :

Melilotus arvensis.
Trifolium glomeratum.
 — *scabrum*.
Lathyrus angulatus.
 — *Clymenum*.

Lotus Allionii.
 — *edulis*.
 — *ornithopodioides*.
Vicia bithynica.
 — *lathyrôides*, etc.

En outre :

Romulea ramiflora.
Aira intermedia.
Andropogon hirtus.
Anthoxanthum odoratum.
Carex punctata.

Oenanthe globulosa.
Knautia hybrida.
Juncus capitatus.
Orchis laxiflora.

La bande se disperse bientôt sous les grands Pins parasols qui fixent les dunes de la Pinède, pour récolter les plantes littorales qu'on y trouve à profusion :

Malcolmia parviflora.
Ornithopus compressus.
 — *ebracteatus*.
Lupinus reticulatus.
Gastridium lendigerum.
Serapias Lingua.
Cistus salvifolius.
Lagurus ovatus.

Silene gallica var. *quinquevulnera*.
Linum angustifolium.
Aira Cupaniana.
Desmazieria loliacea.
Gaudinia fragilis.
Erodium Botrys.
Paronychia cymosa.

Dans les dépressions marécageuses de la dune, au milieu des *Carex*, parmi lesquels nous reconnaissons les *C. pallescens* et *panicea*, nous pouvons récolter l'*Isoetes Duriæi*.

Mais voici qu'on nous appelle. Il ne s'agit plus de récolter les fleurs, mais de faire honneur au déjeuner qui nous est gracieusement offert par M. et M^{me} de Vilmorin. Le couvert est dressé à 200 mètres du rivage, qui nous apporte sa douce brise, sous le couvert épais des Pins séculaires. De ce premier plan qu'aucun rayon de soleil ne peut atteindre, nous admirons la plage ensoleillée, éblouissante de chaude lumière et les vagues légères qui étincellent en passant par toutes les teintes du bleu d'azur au jaune d'or. Ce n'est pas tout : aux botanistes sont venues se joindre d'aimables personnes, l'élite de la société antiboise, la famille et les amis de nos hôtes.....

Mais il n'est si aimable réunion qui ne finisse par se séparer ; il fallut prendre congé, pour atteindre, à travers les bois de Pins et de Chênes verts, la villa Agar, où nous avons terminé l'excursion de la veille.

Nous pouvons en passant comparer, croissant ensemble dans la garrigue, les *Ruta bracteosa* et *angustifolia*. Nous retrouvons toutes les plantes caractéristiques de cette sorte de station ; on recueille aussi : *Gastridium scabrum*, *Stipa Aristella*, *Festuca ligustica*, etc.

De là nous sommes bientôt à la villa Thuret, où d'autres merveilles nous attendent.

III

L'Esterel (14 mai).

Dès six heures et demie du matin, deux wagons réservés par l'administration du chemin de fer P.-L.-M. emportaient vers la gare du Trayas tous nos confrères disposés à continuer leur moisson. Le ciel, toujours clément, nous promettait ses faveurs. A Cannes, nous embarquons encore quelques-uns des nôtres, et nous voici engagés dans les ravins et les tunnels de l'Esterel. On s'arrête, on se compte ; nous sommes soixante-six.

Notre but est d'explorer aujourd'hui une partie du massif montagneux de l'Esterel, dont les roches éruptives et siliceuses, aux allures uniformes, s'élèvent du niveau de la mer à un maximum de 600 mètres. Il est profondément raviné, couronné de crêtes déchiquetées et abruptes ; mais tous les ravins y ont la même, apparence, et, grâce au service des Forêts qui a patiemment reboisé toute la région, des ruisseaux coulent au fond de chacun d'eux. L'Esterel, en raison de sa nature siliceuse, présente une physionomie qu'on ne retrouve nulle autre part en Provence. Le Chêne-Liège (*Quercus Suber*) y prospère mieux que le *Quercus Ilex* ; aussi en a-t-on fait des plantations considérables qui fournissent un rendement important. Le *Pinus maritima* est ensuite la principale essence de la forêt. On y rencontre aussi des *Pinus halepensis* et *Pinea*.

La gare du Trayas a été créée pour le service forestier. Il n'y a, dans son voisinage, ni village, ni villas ; une maison forestière, entourée d'une pépinière d'*Acacia* et d'*Eucalyptus*, est la seule habitation qu'on y trouve. Mais nous n'avons pas à songer aux guides. M. l'Inspecteur des Forêts a été assez aimable pour nous envoyer un brigadier et deux gardes forestiers, et M. le garde général Siegès veut bien se réunir à nous dès la descente du train. On se met en marche ; une longue guirlande d'excursionnistes se déroule en quelques minutes le long du sentier qui serpente sur les flancs du coteau, ayant en tête et en queue un forestier chargé d'empêcher de trop grands écarts, et bientôt tout notre monde, échelonné le long des talus boisés, recueille avec bonheur toutes les vulgarités de l'Esterel :

Euphorbia biumbellata.
Fumana viscida.
Helianthemum guttatum.
 — *Tuberaria.*
Psoralea bituminosa.
Erythraea maritima.
Stipa juncea.
Urospermum picroides.
Simethis bicolor.
Phalangium Liliago.
Asterolinum stellatum.
Lonicera implexa.
Helichrysum Stœchas.
Silene gallica.
Euphorbia Characias.
Stæhelina dubia.

Genista pilosa.
Senecio lividus.
Inula odora.
Teucrium Chamædrys.
Piptatherum cærulescens.
Polygala nicæensis (var. flor. cæruleo et
fl. roseo).
Passerina hirsuta.
Picridium vulgare.
Erica arborea.
Cistus monspeliensis.
 — *albidus.*
 — *salvifolius.*
Genista hispanica.
Geranium purpureum.
Stachys recta.

et çà et là, au milieu du tapis formé par les plantes précédentes :

Barbarea præcox.
Carduus Sanctæ-Balmæ
Knautia hybrida.
Ornithogalum umbellatum.
Genista germanica.
Peucedanum Cervaria.
Potentilla hirta.
 — *recta.*
Euphorbia spinosa.
Orobanche cruenta.
Galium corrudæfolium.
Serapias cordigera.

Serapias Lingua.
Biscutella lævigata.
 — *ambigua.*
Ilex Aquifolium.
Leucanthemum pallens.
Asphodelus cerasifer.
Dorycnium suffruticosum.
 — *rectum.*
Cineraria maritima.
Carex œdipostyla.
Aira Cupaniana.

Nous voici au *col du Lentisque*, bien nommé, car nous y récoltons le *Pistacia Terebinthus* en pleine floraison. On s'arrête pour permettre de se reposer un instant; mais nul n'en a souci, et l'on s'éparpille de nouveau sur les coteaux. La végétation est du reste uniforme, les mêmes plantes se retrouvent abondamment partout; il est vrai que les espèces méridionales sont en grand nombre et ne laissent que l'embarras du choix. Les coteaux sont parfumés par les Cistes, les Lavandes, les Thyms et le Romarin. Le fond des ravins est tapissé d'*Osmunda regalis* L., tranchant par la fraîcheur de ses frondes sur la teinte sombre des végétaux à feuilles persistantes, qui l'emportent ici sur toute autre végétation.

M. Bescherelle est partout où il y a des Muscinées. MM. Bornet et Flahault suivent le lit des ruisseaux pour y trouver des Algues et font de riches récoltes.

M. Boullu, qui était resté un moment en arrière, ne tarde pas à nous rejoindre; il apporte et distribue :

Viola canina.
 — *Rivini* (1).
Melica ramosa.
Carex gynobasis.
Euphorbia segetalis.
 — *exigua.*
Linum strictum.
Geranium purpureum.
Aristolochia Pistoria.
 — *Clematitis.*

Mœhringia pentandra.
Silene italica.
Antirrhinum Orontium.
Biserrula Pelecinus.
Hieracium præaltum.
Linaria supina.
Centaurea rigidula.
Vincetoxicum officinale.
Euphorbia amygdaloides var. pubescens.
Carex basilaris.

Nous descendons maintenant le long d'un chemin forestier qui domine un ruisseau aux bords escarpés. La bande est très disséminée. Notre confrère M. Barrandon, reconnaissable de loin, avec sa vaste boîte, à la grande satisfaction de ceux qui le cherchent pour lui demander conseil, y entasse les récoltes qu'il a faites avec M. Roudier pour le jardin des plantes de Montpellier; et toujours tout à tous, fouillant par lui-même tous les coins, il ne laisse rien échapper. Aussi lui devons-nous de précieuses trouvailles :

Rubus tomentosus.
Leucanthemum montanum.
Seriola aetnensis.
Carex olbiensis.
 — *œderi.*
 — *glauca var. erythrostachys.*

Iberis linifolia.
Helianthemum procumbens.
Melica major.
Orehis intacta.
Aira intermedia.
Asplenium Adiantum-nigrum.

Il est onze heures et demie quand nous atteignons le pas de l'Ecureuil. On fait halte avec plaisir après trois heures et demie de recherches et de course à travers les rochers, dans les éboulis et le lit des ruisseaux.

Il s'agit d'attendre là le déjeuner que l'administration des Forêts, toujours bienveillante, a fait transporter jusqu'ici. Il n'est pas encore arrivé. On s'assied, et chacun met un peu d'ordre dans sa boîte ou son cartable; puis quelques-uns des nôtres se détachent en éclaireurs pour aller au-devant de nos provisions. A cent pas de là, à l'un des détours du torrent, ils trouvent le couvert mis sur un tapis de mousse. Les forestiers, ayant trouvé l'endroit charmant, nous faisaient la surprise de nous procurer, en même temps qu'un repas solide, les charmes du paysage le plus ravissant. Les eaux vives du ruisseau courent sous nos pieds en murmurant au milieu des Fougères. A droite et à gauche, nous sommes garantis contre les ardeurs du soleil par de hautes murailles déchiquetées, couvertes de Pins tortueux, que surmontent de hautes aiguilles aux formes fantastiques. En avant et en arrière, grâce aux méandres de l'eau, les deux falaises sem-

(1) La saison était trop avancée pour nous permettre de récolter en bon état le *Viola esterelensis* Chanay et Millière, localisé dans un ravin près du Trayas (voy. P. Millière in *Mém. de la Société des sciences natur. et histor.*, etc. de Cannes, VIII, page 119 et pl. VI).

blent se rejoindre et nous enfermer dans un cirque aux lignes hardies, au fond duquel est un berceau de verdure.

La réfection est terminée. En route! messieurs! En route! Par ici la sortie! — Boîtes, cartables, reprennent leur place sur l'épaule, et les groupes s'avancent de nouveau vers l'ouest, continuant à longer le torrent.

Quels merveilleux effets de lumière! Le soleil est vite couché pour le fond du ravin et pour les falaises exposées à l'est; les Sorbiers (*Sorbus torminalis*), les Arbousiers (*Arbutus Unedo*), les Micocouliers (*Celtis australis*), marient les nuances délicates de leur jeune verdure aux teintes sombres des Chênes verts, des Chênes-Liège, des Pins et des Lauriers-Tins (*Viburnum Tinus* L.). Les hautes aiguilles, éclairées par le soleil, desquelles se détache çà et là un Pin rabougri, apparaissent en clair sur le ciel d'un bleu profond. Partout les roches suintent, et tout le long des filets d'eau le gracieux *Adiantum Capillus-Veneris* forme tapis. Sur le bord du torrent, le *Pteris aquilina* s'élève au-dessus des massifs d'*Osmunda regalis*. A chaque courbe du ruisseau, c'est un changement à vue. Nous récoltons toujours; les rochers sont moins secs, car le chemin suit de plus près le lit du torrent.

Nous retrouvons en abondance :

Serapias longipetala.

— *cordigera*.

Iris italica.

Ranunculus chærophyllus.

Tamus communis.

Narcissus poeticus.

Hypochæris glabra.

Tulipa Celsiana (T. *australis* Jord.).

Trifolium striatum.

Lathyrus angulatus.

Knautia collina.

Scrofularia lucida.

Antirrhinum latifolium.

Nous arrivons à la maison forestière du Gratadis. C'est ici que réside le brigadier qui nous accompagne: le téléphone le met, depuis plusieurs années, en communication directe avec le garde général de Fréjus et avec toutes les maisons forestières de l'Esterel; grâce à cette disposition, les désastres causés naguère par de continuel incendies peuvent être à peu près évités maintenant. Nous avons, pendant toute cette journée, admiré le soin qui préside à l'entretien de la forêt, les bandes garde-feu larges de 20 mètres, courant le long des crêtes, et ces chemins nés comme par enchantement le long des rochers. M. de Vilmorin veut bien se charger de remercier tout le personnel de l'administration des Forêts, dont le concours si dévoué venait de nous rendre agréable et facile une exploration qu'on eût à bon droit considérée comme impossible il y a quelques années encore. On est surpris et charmé de trouver, dans cette région accidentée et sauvage, une forêt si bien aménagée, qu'elle peut être considérée comme un modèle pour la France méridionale. M. de Vilmorin se rend aussi l'interprète de la Société en regrettant que M. Muterse, inspecteur

des Forêts, qui a pris l'initiative des dispositions arrêtées pour cette excursion, ait été appelé par son service sur un autre point de l'Esterel, et qu'il ne puisse recevoir lui-même l'hommage unanime de notre reconnaissance.

Le temps nous manque pour visiter en détail la pépinière où sont cultivés les élèves destinés à peupler l'Esterel; un jeune massif d'*Eucalyptus Globulus* de belle venue s'offre à nos regards. Nous cueillons quelques rameaux bien fleuris de *Teucrium fruticans* et de *Melia Azedarach*, naturalisés. Chemin faisant, nous constatons le début de la végétation de quelques espèces remarquables, à floraison estivale ou automnale : *Iberis umbellata*, *Epilobium rosmarinifolium*, *Peucedanum officinale*, *Thapsia villosa*, *Picnemon Acarna*, *Solidago Virga-aurea* var. *nudiflora* (*S. nudiflora* Viv.), *Schœnus nigricans*, etc. Mais la journée s'avance, et nous prenons congé de quelques-uns de nos guides, tandis que les autres nous accompagnent jusqu'à Agay, d'où ils vont rejoindre leur poste.

Nous voici bientôt sortis du ravin, au niveau du ruisseau, et longeant avec lui le bord même du massif de l'Esterel, dont les falaises tourmentées semblent sortir de la plaine d'alluvions. Nous avons à notre gauche des pentes abruptes; à droite, la plaine cultivée, au milieu de laquelle les détours sinueux de la rivière sont dessinés par les Micocouliers, les Aulnes, les Lauriers-Roses et les *Tamarix* qui en fixent les rives.

Voici, à la grande joie de tous, l'*Echium creticum* couvrant les bords du chemin, et de plus :

Raphanus Landra.
Lathyrus Clymenum.
Andryala integrifolia.
Filago gallica.
Neslia paniculata.
Silene italica.
Erodium ciconium,
Linaria Pelliceriana.
Fumaria Bastardi.
— capreolata.
— speciosa.
— parviflora.
Centranthus Calcitrapa.

Valerianella carinata.
Trifolium Cherleri.
— scabrum.
Verbascum Boerhavi.
Avena barbata.
Vicia atropurpurea.
— bithynica.
Rubia peregrina.
Euphorbia dulcis.
Lamium maculatum.
Plantago Bellardi.
Cyperus longus.
Festuca ligustica.

Le soleil baisse, les crêtes profitent au loin leur ombre sur les coteaux; le paysage prend plus de relief et de douceur. Voici la plage d'Agay, à la courbe gracieuse, opposant la simplicité de son dessin aux lignes heurtées de la montagne, du bas de laquelle elle se détache, opposant aussi son sable blanc aux porphyres rouges qui la limitent des deux côtés. Nous allons recueillir l'*Asphodelus microcarpus*, que nous pouvons com-

parer sur place à l'*A. cerasifer*, en attendant que le train nous ramène vers nos quartiers généraux (1).

Notre itinéraire ne nous a pas permis de recueillir nous-mêmes l'*Allium siculum* Ucria (*Nectaroscordium siculum* Lindl.), dont la seule localité française est voisine du col des Adrets, à la *Suvière de l'Esterel* (2); mais il ne convenait pas que la Société botanique vint ici sans constater la présence de cette précieuse espèce. Un de nos guides, averti d'avance, en a récolté vingt-cinq exemplaires qui ont été distribués pendant l'excursion à ceux qui les ont désirés.

En somme, chacun est satisfait de l'emploi de sa journée et se propose de consacrer la matinée du lendemain au soin de ses récoltes.

IV

Colline de Biot (15 mai).

A midi et demi, nous remplissons les voitures qui doivent nous permettre de réaliser en peu de temps et sans trop de fatigue le programme que nous nous sommes tracé.

Comme l'Esterel, les collines de Biot constituent un point particulièrement intéressant de la flore littorale. Une éruption trachytique, s'étendant sous forme de coulées plus ou moins irrégulières sur un espace de quelques kilomètres, leur a donné naissance. Elles sont constituées par une roche homogène de dureté moyenne, se désagrégeant lentement à la surface, et qui renferme sous forme d'enclaves une quantité énorme de débris éruptifs de diverse nature; on voit presque partout la roche à peine désagrégée, à la surface du sol: ce qui a valu sans doute à ce petit massif la dénomination de *colline des Aspres* qu'on lui donne quelquefois. Grâce à l'imperméabilité de ce sol compacte, il se forme, dans toutes les dépressions, des sources, des filets d'eau qui arrosent les moindres vallons et y favorisent le développement d'une riche végétation. De plus, des carrières, qu'on y exploite çà et là pour l'extraction de dalles réfractaires à l'action des acides et du feu, se transforment peu à peu en mares précieuses pour le botaniste.

Mais, avant d'aborder les collines, arrêtons-nous un instant sur les alluvions de la Brague, que nous traversons en ce moment. Si nous n'avions devant nous le village de Biot, qui se dresse à la manière italienne sur un

(1) On trouve non loin de là le *Biserrula Pelecinus* L. cantonné dans un étroit espace.

(2) *Suvière* est un lieu planté de *Quercus Suber* (en provençal, *suve*). — Perreymond s'exprime ainsi, au sujet de l'*Allium siculum*, dans son *Catalogue des plantes phanérogames qui croissent aux environs de Fréjus*, page 4 (1833): « J'ai trouvé cette belle espèce dans le Malpey, sur le versant nord-ouest de la *Suvière*. »

mamelon escarpé, et au-dessus de nous un ciel d'un bleu profond qui nous éblouit, nous pourrions nous croire en Flandre dans ce petit coin. Le ruisseau, presque toujours réduit à un simple filet d'eau « *susurrans sub gramine* », est tristement célèbre par les désastres que, tout récemment encore, ses débordements ont causés. Ce n'est pas cependant qu'il manque d'espace pour s'étendre; une plaine horizontale de 3 kilomètres le sépare de l'étang de Vaugrenier, dans lequel il peut au besoin déverser une partie de ses eaux. Il faut avoir étudié le régime des pluies dans les vallées déboisées du Midi pour se faire une idée de la masse d'eau qui peut être amenée en quelques instants sur un point déterminé.

Nous nous laissons tenter par les hautes herbes des prairies, et nous ne tardons pas à y récolter :

Bartsia viscosa.
Orchis latifolia.
Ranunculus ophioglossifolius.
 — *velutinus*.
 — *chærophyllus*.
Oenanthe globulosa.

Vicia peregrina.
 — *hirta*.
Oenanthe peucedanifolia.
Veronica Anagallis.
Vicia disperma.

et nombre de plantes que l'on rencontre dans les prairies de la France tempérée.

Le bord des fossés est couvert de *Selaginella denticulata*, formant un tapis des plus gracieux.

Nous arrivons bientôt au pied du village. Nos voitures vont nous attendre pendant que nous explorons les collines, que ne dessert aucun chemin carrossable. Nous traversons un chemin d'exploitation, et nous voici à l'extrémité d'une coulée de trachyte. La végétation change d'aspect. Un tapis de Graminées de petite taille, tout émaillé de *Bellis annua* s'épanouissant au soleil par milliers, est bientôt exploré; nous y récoltons :

Ophrys aranifera.
 — *Bertolonii*.
Galium divaricatum.
 — *eminens*.
Ranunculus chærophyllus.

Aira Copaniana.
Phalaris cærulescens.
Trifolium resupinatum.
Aristolochia Pistoletia.
Psilurus nardoides.

Dans les vallons, la végétation est plus luxuriante. Au milieu des buissons impénétrables de *Quercus Ilex*, d'*Erica arborea* et de *Spartium spinosum*, on récolte encore :

Tolpis barbata.
Linaria Pellicieriana.
Asphodelus fistulosus.

Erythræa maritima.
Ophioglossum lusitanicum.

En s'écartant un peu du gros de la troupe, quelques-uns d'entre nous ont pu recueillir en abondance l'*Isoetes Duriæi*, qui forme tapis au fond

d'un ravin. Sur le bord des coulées, là où la masse est plus mouvementée, on trouve sous chaque bloc une touffe de *Notochlena Maranta*, et sur les talus abrités s'offre à nos regards le gracieux *Grammitis leptophylla*, associé souvent à l'*Aspidium fragile* et à l'*Adiantum Capillus-Veneris*.

Nous cherchons en vain le *Molineria minuta* que M. Bornet, notre guide, trouvait naguère en cet endroit. C'est la seule plante remarquable signalée à nos recherches, qui jusqu'ici nous ait fait défaut. Il faut pourtant y renoncer, l'heure s'avance, et, du plateau où nous sommes, le village de Biot nous apparaît si coquettement perché sur ses rochers, que nous ne pouvons résister à l'envie de le voir de plus près. Nous redescendons le long d'un étroit sentier adossé au trachyte, bordant d'autre part des cultures d'Orangers et d'Oliviers, au milieu desquelles nous remarquons :

Veronica Cymbalaria.

Campanula Erinus.

Medicago minima var. *longiseta.*

Vicia lutea.

Crassula Magnolii.

Zacintha verrucosa.

Après avoir traversé le ravin qui nous sépare de Biot, nous gravissons les pentes conduisant au village ; tandis que les uns y arrivent en montant un escalier tortueux, à travers un dédale de ruelles pittoresques, d'autres, à l'arrière-garde, fatigués par le soleil ardent, prennent un chemin plus long, mais beaucoup plus facile, car il est accessible aux mulets. Nous parvenons enfin à de hautes terrasses dominant le vallon, vrais observatoires d'où les habitants de Biot peuvent le soir contempler leurs cultures, et nous avançons au milieu d'un labyrinthe de hautes maisons aux toits plats, presque sans fenêtres, au seuil élevé. Nous voici enfin sur la place ; une plaque de tôle peinte aux couleurs nationales, servant à la fois de girouette et de drapeau, surmonte le campanile de la modeste église. Une galerie voûtée court tout autour de la place, abritant contre les ardeurs du soleil le café et les maisons aristocratiques de l'endroit.

Les enfants, tout à l'heure paresseusement couchés dans la poussière, habiles déjà dans l'art du *far-niente*, se sont réveillés à notre approche et nous escortent en masse sur la place. Nous confions aux plus grands, très fiers de leur mission, la garde des boîtes et des cartables accumulés en haute pile, et nous envahissons le café, trop étroit pour nous contenir. Tandis que nous absorbons tout ce qu'on peut nous offrir, des groupes se forment ; aux enfants, qui nous regardent avec des yeux étonnés, sont venus se joindre des jeunes gens et des hommes, puis des femmes et des jeunes filles, l'amphore de terre cuite sur la tête, les mains sur les hanches, qui reviennent, pieds nus, du vallon avec leur provision d'eau. Quel gracieux tableau ! et combien d'entre nous ont regretté de ne pouvoir en fixer le souvenir ! Cette nature tout italienne, ce village pittoresque doucement éclairé par le soleil couchant, et ces femmes à la haute stature, à la taille

élancée, au teint foncé, à l'œil noir, gravissant lentement le long escalier ; ces amphores aux formes antiques, ces chevreaux effarouchés qui gambadent : tout cela réalise une idylle vivante que nous ne nous lassons pas d'admirer, et qui demeurera longtemps gravée dans notre esprit !

Mais nous voici de nouveau au bas du village ; nous remontons en voiture, et, longeant la rive droite de la Brague, nous ne tardons pas à rentrer à Antibes, où nous avons beaucoup à faire ce soir pour mettre en ordre nos récoltes.

V

Excursion aux îles de Lérins (16 mai).

A huit heures du matin, le vapeur *Ville-de-Cannes* chauffait dans le port d'Antibes. Une tente abritait l'arrière, sur lequel se trouvaient réunis déjà presque tous nos collègues. Les voitures se succédaient sur le quai, et nous embarquions bon nombre d'invités de distinction, qui nous faisaient l'honneur de s'associer à nous. A l'heure convenue, tout le monde est à son poste, les matelots s'apprentent à lever l'ancre ; on n'attend que le signal du départ. Mais voici que s'élèvent de toutes parts des chants de fête et des cris joyeux ; une voiture impatiemment attendue arrive encore. « Vive notre Président ! Vive M. Planchon ! » crie-t-on à l'unisson. C'est que notre savant et vénéré Président nous arrive enfin. Il est entouré, reçu, fêté, et, avant même qu'il ait eu le temps de songer à se rendre à bord, il y est installé au milieu de ses nombreux amis, et le bateau double la jetée qui abrite le port contre les vents d'est.

La journée promet d'être chaude : une brume légère, qui sera bientôt dissipée, nous cache l'horizon ; l'air est calme et sans brise, la mer est d'huile, et nous pouvons suivre sous ses eaux limpides toutes les variations du fond : roches couvertes d'Algues calcaires, sables fins, prairies de *Posidonia*, remplaçant ici les Zostères des côtes de Bretagne.

Tous les points que nous avons parcourus samedi dernier se déroulent successivement devant nous : la pointe Bacon, le phare et les falaises de la Garoupe, le cap Gros, les luxueuses villas. Nous passons au plus près du plan de l'Ilette, et nous mettons le cap sur la pointe nord de l'île Saint-Honorat.

Le temps est toujours aussi calme, la navigation l'est aussi ; tout est joyeux à bord, et l'on arrive sans impatience en face de Saint-Honorat, signalé de loin par le haut clocher de son couvent. Nous longeons l'îlot de Saint-Ferréol, les récifs du nord, et, virant de bord à la pointe Barbier, nous nous engageons dans le chenal qui sépare Saint-Honorat de Sainte-Marguerite. Un débarcadère en pilotis reçoit bientôt tout notre monde, et nous nous répandons allègrement dans les cultures et sous les Pins, pendant qu'on dresse le couvert.

La flore de Saint-Honorat n'offre rien de particulier ; aussi acceptons-nous sans hésiter la pensée de visiter les ruines de l'ancien couvent, l'un des plus célèbres dans l'histoire par la science de ses premiers habitants en même temps que par les luttes opiniâtres et glorieuses qu'ils soutinrent pendant de longs siècles contre les Maures. Fortifiés par le péril de tous les jours et par l'étude, les moines de Saint-Honorat furent longtemps les gardiens des grandes traditions philosophiques et littéraires de la chrétienté. Mais la paix et l'opulence devinrent pour eux, comme pour toute société, des causes de déchéance ; n'ayant plus à soutenir de guerre défensive, leur activité se tourna vers les luttes politiques, jusqu'au moment de leur ruine. Aujourd'hui Saint-Honorat possède encore quelques moines, occupés de la culture de la terre et du soin des orphelins. L'un d'entre eux nous fait les honneurs du vieux donjon battu par la vague, dernier reste de la puissance d'autrefois. Nous y admirons un cloître bien conservé ; nous admirons surtout la vue dont on jouit de la plate-forme, et nous redescendons bientôt à l'ombre des Pins, après avoir cueilli à titre de souvenir le *Matthiola incana*.

Au milieu des vignes et des terres labourées qui entourent le monastère, nous retrouvons presque toute la végétation du cap d'Antibes : *Papaver hybridum*, *Medicago scutellata*, *Vicia bithynica*, *Valerianaella puberula*, *Hyoscyamus albus*, *Scrophularia peregrina*, *Euphorbia peplodes*, *Ornithogalum narbonense*, etc., etc.

L'heure du déjeuner est venue ; tout le monde est prêt à y faire honneur et se concentre peu à peu vers la côte septentrionale de l'île. De blanches nappes couvrent les tables rustiques ; nos matelots, sous la direction d'un des plus habiles marins d'Antibes, sont à leurs fourneaux. Le patron du *Maris-Stella* tient à montrer qu'il est aussi vaillant devant le feu qu'à la barre de son cotre ; personne n'hésite à déclarer que des fées ont dû, pendant notre courte absence, seconder ses efforts et veiller aux préparatifs, car des hommes seraient inhabiles à ordonner les choses avec un goût si délicat.

Peu de temps après, la *Ville-de-Cannes* mettait ses embarcations à la mer et nous débarquait, par séries de dix, sur la grève solitaire, de l'autre côté du chenal.

Nous voici à Sainte-Marguerite, longeant le chemin forestier qui court tout le long de la rive méridionale, ayant d'un côté les épais fourrés de *Pinus Pinea*, de l'autre la mer, dont nous ne sommes séparés que par une étroite bande plantée de Pins. Ici encore nous retrouvons ce contraste charmant d'une mer d'azur et de l'ombrage épais de la forêt ; ici, plus que partout ailleurs, nous pouvons admirer cette végétation du climat méditerranéen avec ses grands Pins battus par la vague et qui semblent sans cesse en lutte avec elle.

A peine débarqués, nous trouvons en abondance, commençant à fleurir sous les taillis de Pins, le *Ferula nodiflora* L., l'une des plantes les plus caractéristiques et les plus abondantes de l'île, d'où elle a été introduite au cap d'Antibes.

Il nous suffit d'entrer dans le bois pour cueillir :

<i>Cineraria maritima</i> .	<i>Cistus crispus</i> .
<i>Galium murale</i> .	<i>Viburnum Tinus</i> .
<i>Rubia peregrina</i> .	<i>Ornithogalum narbonense</i> .
<i>Orobancha Epithymum</i> (sur <i>Thymus vul-</i>	<i>Rosmarinus officinalis</i> .
<i>garis</i>).	<i>Serapias cordigera</i> .
— <i>fuliginosa</i> (Sur les racines du <i>Cineraria</i>	— <i>Lingua</i> .
<i>maritima</i>).	<i>Malva nicaeensis</i> .
— <i>concolor</i> .	— <i>silvestris</i> .
<i>Asterolinum stellatum</i>	<i>Vicia gracilis</i> .
<i>Carex basilaris</i> .	<i>Trixago apula</i> .
<i>Spartium junceum</i> .	— <i>viscosa</i> .
<i>Thymelea hirsuta</i> .	<i>Aristolochia rotunda</i> .
<i>Gakile littoralis</i> .	

Dans les endroits découverts et sur les rochers battus directement par la mer, nous retrouvons :

<i>Frankenia laevis</i> .	<i>Lavatera Olbia</i> .
— <i>intermedia</i> .	<i>Anarrhinum bellidifolium</i> .

Nous arrivons bientôt au bord du marais salant qui occupe la pointe occidentale de l'île; nous nous y arrêtons longtemps, car la flore en est très particulière et intéressante. On y signale, au milieu des jeunes plantations d'*Eucalyptus* :

<i>Reseda Luteola</i> .	<i>Erythraea spicata</i> .
<i>Ononis breviflora</i> .	<i>Carex setifolia</i> .
— <i>reclinata</i> .	<i>Airopsis globosa</i> .
— <i>mitissima</i> .	<i>Galium murale</i> .
<i>Lotus tenuis</i> .	<i>Urtica membranacea</i> .
— <i>hispidus</i> .	<i>Asphodelus fistulosus</i> .
— <i>edulis</i> .	<i>Festuca arundinacea</i> .
<i>Lythrum Hyssopifolia</i> .	<i>Milium multiflorum</i> .
<i>Mercurialis ambigua</i> .	<i>Kuppia maritima</i> .
<i>Asphodelus fistulosus</i> .	<i>Aristella bromoides</i> .
— <i>microcarpus</i> .	<i>Gastridium scabrum</i> .
<i>Romulea ramiflora</i> .	<i>Hypericum australe</i> .
<i>Astragalus hamosus</i> .	<i>Ferula nodiflora</i> .
<i>Potentilla hirta</i> .	<i>Chara alopecuroides</i> Del. var. <i>Wallrothii</i>
<i>Silybum Marianum</i> .	<i>Braun</i> .
<i>Anacyclus radiatus</i> .	

Sur les rives mêmes du marais, nous recueillons le curieux petit *Lawrentia Michellii*; au milieu des décombres et des ruines prospèrent : *Hyoscyamus albus* et *Smyrniolum Olusatrum*.

Nous nous approchons ensuite du château si tristement célèbre dans notre histoire contemporaine, et nous récoltons au pied de ses murs :

Matthiola incana.
Cheiranthus Cheiri.

| *Silybum Marianum.*
 | *Plantago Lagopus.*

Et, pendant que quelques-uns d'entre nous vont visiter le cachot du mystérieux Masque de fer et voir l'endroit par où l'on prétend qu'est descendu, le long de la haute falaise, l'ex-maréchal Bazaine, la plupart des nôtres, satisfaits de leurs récoltes et fatigués par l'éclat de la lumière plus que par la chaleur, vont attendre le moment du départ dans un café champêtre. Ils y sont servis par un fils du Prophète, beau garçon de vingt-cinq ans, qui paraît fort peu soucieux de sa captivité et de l'abaissement de sa race. Que lui importe que ses pères soient venus ici en vainqueurs et qu'il y languisse misérablement ! N'a-t-il pas ici le soleil d'Afrique et la liberté de dormir tout le jour ? Il a pourtant conservé quelque chose de la fierté native des anciens Maures, car il refuse avec une charmante naïveté les pourboires qu'on lui offre.

A cinq heures, notre vapeur, mouillé sous le fort, donnait un premier signal ; les chaloupes sont bientôt à terre, et, tout le monde répondant à l'appel, nous sommes à bord en un instant. Quelques minutes après, la *Ville-de-Cannes* reprenait sa course, cinglant vers l'E. N. E. Nous ne tardons pas à laisser loin derrière nous le fort de Sainte-Marguerite et la forêt de Pins ; tout cela se voile peu à peu dans la brume lointaine. Nous voilà en face du plan de l'Îlette. Nous y débarquons un de nos confrères que ses devoirs forcent à se séparer de nous, et, pendant que nos regards et nos vœux le suivent de loin, déjà nous avons repris notre course. Voici le cap Gros et le phare ; voici enfin le port et les quais, où nous débarquons, chargés d'un gros butin et très heureux de la journée.

COMPTE RENDU DES HERBORISATIONS FAITES DANS LES ENVIRONS DE GRASSE.
 LES 18 ET 19 MAI 1883 (GORGES DU LOUP, PLATEAU DE CAUSSOLS, BOIS DE GOURDON); par **M. l'abbé PONS.**

La Société botanique de France, pendant la session extraordinaire tenue à Antibes, a consacré deux journées d'herborisations aux environs de Grasse. Elle a exploré, le 18 mai, les gorges du Loup ; le 19, le plateau de Caussols et le bois de Gourdon.

Grâce à une succession rapide de stations diverses dans un pays très accidenté, peu de régions offrent plus d'intérêt au touriste et plus d'agréables surprises au botaniste. Soit que l'on parcoure la prairie située au bas du coteau sur lequel Grasse semble s'être assise pour contempler ses belles campagnes et respirer l'air embaumé de sa ceinture de jardins